

LA PIERRE ANTHROPOMORPHE DE GÂTINE A L'ILE D'YEU (VENDEE)

Gérard BENETEAU *

Résumé : L'auteur décrit une pierre anthropomorphe découverte près du mégalithe de Gâtine. Il aborde une réflexion critique quant à ce type de découverte et la situe dans son contexte culturel.

Mots-Clés : mégalithe, anthropomorphe, Ile d'Yeu.

Située à 18 kilomètres au large des côtes de Vendée, l'île d'Yeu possède de nombreux monuments mégalithiques et rochers à cupules. Certaines de ces architectures, parmi lesquelles quelques dolmens transeptés ou à couloir et cellule latérale, ont été sommairement étudiées au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle.

Six petites pierres dressées complètent l'inventaire des mégalithes de l'île.

Le site mégalithique de Gâtine au sud de Port Joinville, fouillé et étudié en août 1908 par le docteur Marcel BAUDOIN, est surtout connu pour sa dalle de gneiss présentant quinze cupules et deux cavités pédiformes.

Actuellement inclus dans le jardin paysager d'une habitation récente, le mégalithe de Gâtine ne peut être classé, pour le moment, dans une typologie architecturale définie.

Le docteur BAUDOIN en a "fait" une allée couverte, mais rien ne prouve pour l'instant, que l'on soit en présence d'un monument funéraire.

Le monolithe en question fut découvert en 1984, lors d'un défonçage du sol précédant l'implantation d'une pelouse, par le propriétaire du lieu.

Le bloc gisait sous vingt centimètres de terre à une dizaine de mètres au nord-ouest du mégalithe à cupules, (section A.O parcelle 402), sans aucun autre élément d'implantation ni artefact observé en cet endroit au moment précis de la découverte.

Le propriétaire, surpris par la forme de la pierre, décidait de la conserver et la plaçait près des éléments du mégalithe à cupules, où nous devions la remarquer lors d'une visite.

Effectivement, ce qui interpelle au premier abord c'est l'anthropomorphisme général de cette pierre qui, bien que montrant une très nette dissymétrie, lui confère tout de même une certaine esthétique. Ce bloc de gneiss (gneiss leptinitique), de 1,25 m de long pour 0,48 m dans sa plus grande largeur et 0,27 m d'épaisseur moyenne, présente plusieurs traces de façonnage.

Tout d'abord, dans ce que nous interpréterons comme la "base", un épannelage rudimentaire, mais clair, semble devoir lui attribuer une fonction d'implantation qui évidemment, sous-entend l'érection du bloc.

Cette hypothèse est confortée par les traces d'enlèvements qui se situent précisément sur le côté supérieur du triangle ainsi formé et qui se voient distinctement en profil.

Un ergot naturel, visible sur l'extrémité droite de ce triangle basal, peut être l'ultime vestige d'une "roche-mère" tourmentée qui aurait nécessité les enlèvements horizontaux.

Même si l'ensemble de la surface du gneiss semble avoir été régularisée, certaines zones sont nettement bouchardées, comme l'épaule et la base de la "face", de même que tout le profil droit de l'extrémité "céphalique".

* Chercheur Associé UPR 403 DU C.N.R.S. Les Sables d'Olonne.

L'artiste paraît avoir utilisé à son profit les nombreuses petites diaclases de la roche, ce qui peut faire supposer un choix orienté du bloc en fonction de la réalisation recherchée et des possibilités de façonnage.

Il faudra rester prudent cependant, quant à l'interprétation d'un tel monolithe qui peut aussi bien être une simple "fantaisie de la nature", transformée par désœuvrement.

Mais les stygmates observables ainsi que le contexte environnemental du bloc, peuvent soutenir l'hypothèse d'un monolithe anthropomorphe érigé en périphérie du monument à cupules, complexifiant encore la nature d'une architecture dont la typologie reste à déterminer.

CONTEXTE CULTUREL

Lors de sa fouille de 1908, Marcel BAUDOIN mentionne, en parlant de la céramique découverte dans le mégalithe à cupules :

"... un petit fragment sans intérêt. Mais celui-là nous paraît indiscutable, car il est tout à fait comparable à ceux des kjökkenmøddinger et des autres dolmens de l'île." (Baudouin, 1911, p. 371).

Or, on sait par la publication qu'il a faite d'un "kjökkenmødding fouillé sur l'île d'Yeu, que le type de poterie auquel il fait allusion, correspond à une céramique du Bronze ancien régional (Baudouin, 1920).

Il décrit également la présence d'éclats de silex débités dans de petits galets de mer dont certains présentent des lambeaux de cortex, et ceci aussi "cadre bien" avec l'industrie lithique de type "côtier" (percussion sur enclume), connue régionalement en contexte Bronze ancien.

En guise de conclusion, il conviendra d'aborder prudemment l'hypothèse que l'on pourrait émettre, tant du point de vue de la dimension culturelle que sur la présence de ce monolithe anthropomorphe dans l'espace immédiat du mégalithe de Gâtine.

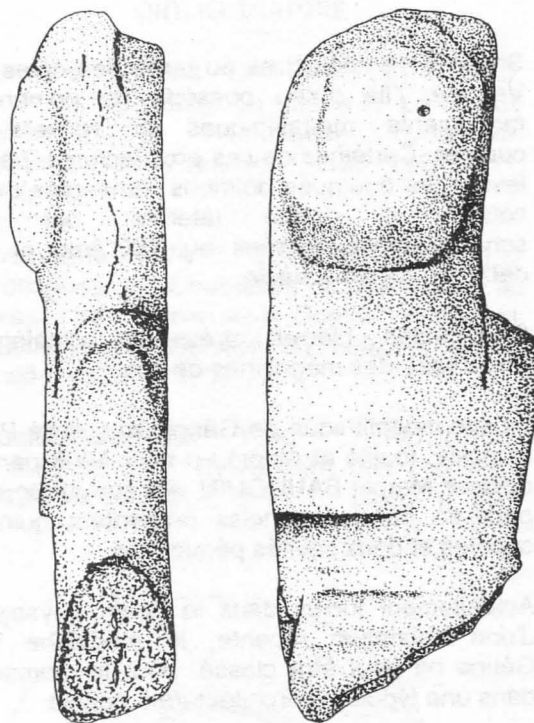
Il nous a toutefois paru nécessaire d'en publier un dessin, ainsi que d'exposer les divers éléments en notre possession, afin de proposer une approche interprétative de cette nouvelle composante du site de Gâtine dans le cadre préhistorique de l'île d'Yeu.

Janvier 1993

BIBLIOGRAPHE

Baudouin M. (Docteur) 1911 : Les mégalithes de Gâtine à l'île d'Yeu, **Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris**, p. 354 - 377.

Baudouin M. (Docteur) 1920 : Découverte et fouilles d'un kjökkenmødding néolithique aux Tabernaudes, à l'île d'Yeu (Vendée), **Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris**, p. 549 - 596.



*Pierre anthropomorphe de Gâtine
à l'île d'Yeu*